

L'Orient LE JOUR

PHOTO-ROMAN 12

Gilles KHOURY

Tant que ses jambes la porteront...

THE GARDEN SHOW & SPRING FESTIVAL
23-27 May | 4:00 pm
Beirut Hippodrome
http://www.orientlejour.com

lundi 22 mai 2017 | N°14930

QUOTIDIEN LIBANAIS INDÉPENDANT DEPUIS 93 ANS

www.orientlejour.com | 2000 L.L.

FOCUS 2 Yara ABI AKL

À défaut de législatives, la société civile organise un « vote symbolique »

NUMÉRIQUE 5 Philippe HAGE BOUTROS

Cyberattaque : la com de la BDL pointée du doigt

IRAN 7 Julie KEBBI

La réélection de Rohani « change le rapport de forces en sa faveur »

L'ÉDITO

Et si Woody Allen faisait tourner Myriam Klink ?

par Ziyad MAKHOUL

Pour beaucoup de femmes et d'hommes aux quatre coins de cette Terre en émoi et en fusion, tout changement est profondément anxiogène. La plus petite boucoulade, ou un accroc infime à ces habitudes qu'ils ont tissées comme un placenta, les terrifie. Les fait se recroqueviller, s'emmurer dans leur tout petit périmètre, ou alors les jette dans une colère féroce et furieuse et déraisonnable leur système de pensée – et, accessoirement, leur vote. En revanche, pour beaucoup d'autres, pour la majorité, sans doute, des femmes et des hommes, ce changement est, au mieux, un champ de promesses – ne dit-on pas qu'à table comme en amour, le changement donne du goût ? – ; au pire, l'expression naturelle et légitime, plus ou moins désagréable, de ce qu'on appelle (le cours de) la vie. En sept mois, la planète a assisté, éberluée, à un changement organique et primitif dans deux pays : la première puissance mondiale, les États-Unis, et la première destination touristique mondiale, la France.

Dans le magazine online Slate.fr, un journaliste français, Jean-Marc Proust, s'est demandé avant tout le monde si l'arrivée d'un « gamin », qui a « cassé nos jeux », un « président au-dessus des partis », qui a créé le sien, « à sa mesure, pour faire voler en éclats ce qui lui a précédé » et « nos certitudes », ne serait pas, loin de toute étiquette parisienne, « drôle » et, surtout, « profondément joyeux ». Parce qu'il faut bien le reconnaître : l'élection d'Emmanuel Macron à la tête de la France, indépendamment des facteurs et des raisons qui l'ont accouchée, montre à quel point les Français, peuple féroce et amoureux, s'il en est, de ses nombreuses et diverses zones de confort, ont décidé de céder et d'accepter, bon gré mal gré, ce changement qui les rebute tellement depuis d'interminables décennies. L'irruption du plus jeune et déjà diablement jupitérien président de la République dans les chaumières, les cafés et les manies de France est ce Ground Zero que l'Hexagone attendait, quel que soit le résultat du nouveau quinquennat, pour amorcer cette incontournable, cette indispensable évolution des mentalités. La masse populaire, captive amoureuse ou farouchement opposée à M. Macron, est stupéfaite et, quelque part, fière d'assister à l'événement : la France a montré au monde qu'elle pouvait le faire ; et les plus virulents ennemis politiques ou intellectuels du nouveau président clament haut et fort à quel point ils sont impatients de battre le fer avec lui.

De l'autre côté de l'Atlantique et sept mois plus tôt, les Américains ont confirmé, et avec quel retentissement, le petit le donné en juin 2016 par les Britanniques et leur vote du Brexit : ils ont élu Donald Trump à la tête de la mythique, de la kakaïenne Amerika. Parachuter un milliardaire profondément vulgaire, dans le sens premier

du terme : qui manque d'éducation, de délicatesse, qui fait preuve de grossièreté ; une star de la télé-réalité aux antipodes du et de la politique ; un clown xénophobe, misogyne et homophobe, a véritablement chamboulé le concert des nations et risque, sans doute, de continuer à le faire. Parce que le maître de la Maison-Blanche, aussi flexible qu'il se soit montré depuis son élection, à la limite du dédit, ne s'est pas privé de franchir un Rubicon insensé avec ce qui est déjà un abracadabrantesque Comeygate. Comme les Français après eux, les Américains ont voulu, puis imposé, le changement. Sauf que ce petit éisme reste, pour l'instant, aux antipodes de celui qui a secoué les terres de France et de Navarre, même si rien ne dit qu'Emmanuel Macron soit à l'abri, sur son Olympe élyséen, de quelque trumpisation soft ou hard. Il n'en reste pas moins que deux des peuples les plus emblématiques de l'histoire contemporaine se sont dit, en même temps, Et pourquoi pas ? et Oui, c'est possible, et ils l'ont fait. Que l'on soit spectateur du dedans ou du dehors, c'est vrai : c'est effectivement joyeux.

Et infiniment frustrant, rageant et insupportable quand tout cela est vu du Liban. Ce petit pays centrale nucléaire d'une région elle-même laboratoire du monde est englué, littéralement encroûté, à l'image de son chef de législatif sur son perchoir inscrit au Guinness Book of World Records. Encroûté dans sa sinistre routine ; dans ses (mauvaises) habitudes ; dans son immobilisme, aussi flamboyant soit-il ; dans sa mentalité sclérosée, imperméable à toute évolution générale, profonde et durable ; dans son abdication, malgré la si belle, mais vaine, espérance Beyrouth Madinat. Encroûté dans un double souvenir, superbe, mais stérile : pour les deux tiers des Libanais, le souvenir de ce 14 mars 2005, prélude au retrait, le 26 avril de la même année, des forces d'occupation syriennes ; pour l'autre tiers, le souvenir du 8 mars 2015, date de leur allégeance-fusion avec le Hezbollah, vitalement dépendant d'une Syrie assadiée, sœur et complice. Nous, Libanais, ne sommes pas seuls responsables de cet encroûtement, de cette dégénérescence, mais notre part est immense. Maudits, diviés, épuisés, frieux et capitulards, nous avons accepté, nous nous sommes profondément résignés à ne pouvoir rien changer. Surtout que rien ne nous assure que nous serions éventuellement capables de produire un Macron et pas un Trump. Pire encore : beaucoup (trop) d'entre nous sont convaincus que le plus calcfié des statu quo vaut mieux qu'un Trump (ou qu'un Macron, cela dépend du degré d'ouverture à l'autre de chacun d'entre nous...).

Notre manque d'audace(s) est abominable.

SOMMET 6 Kenza SAFI-EDDINE

Salmane et Trump au diapason contre l'Iran



De gauche à droite : le cheikh al-Nahyan d'Abou Dhabi, le président Donald Trump, le roi saoudien Salmane et le roi Abdallah de Jordanie. (crédit: ErolHassan)

C'est un accueil royal que la monarchie wahhabite a réservé, ce week-end, au président Trump, en contraste saisissant avec celui, très froid, accordé à son prédécesseur, Barack Obama, il y a un

an. À Riyad, Donald Trump a eu droit à tous les égards, et à la conclusion de plusieurs contrats pour des centaines de millions de dollars. À l'issue de ce séjour de 48 heures, le roi Salmane et

le président Trump semblaient totalement au diapason, appelant à la lutte contre le terrorisme et s'en prenant tous deux violemment à l'Iran, accusé par le président américain d'être

« le fer de lance du terrorisme », et par le souverain saoudien d'être « le fer de lance du terrorisme », notamment à travers son soutien au Hezbollah.

INTERVIEW EXPRESS 3 Suzanne BAAKLINI

« Ni l'Iran ni le Hezbollah n'ont intérêt à voir le Liban déstabilisé »

BEIRUT DESIGN WEEK 10 Zéna ZALZAL

Êtes-vous plutôt console-biche ou tabouret-selle de cheval ?



À gauche, « Console-biche » de Hicham Ghandour ; à droite, « Ragas Vases » de Philippe Cramer.



Le premier est libanais. Le second suisse. Designer, ils partagent, semble-t-il, certaines similitudes dans leurs approches artistiques. À découvrir à la villa Audi.

DÉBAT 2 Sandra NOUJEM

Loi électorale : Vous nous ramenez à 1975, accusent les étudiants de l'USJ

DÉCRYPTAGE 3 Scarlett HADDAD

Tensions régionales, répercussions au Liban

ÉVÈNEMENT 10 Claire LENGAGNE

Assault on Structure, imprégner Beyrouth de musique électronique

LES ÉCHOS DE L'AGORA 3

Antoine COURBAN États-Unis : un fragile retour en force ?

CSM 4

Claude ASSAF Le juge Fahd rejette toute interférence dans les procès



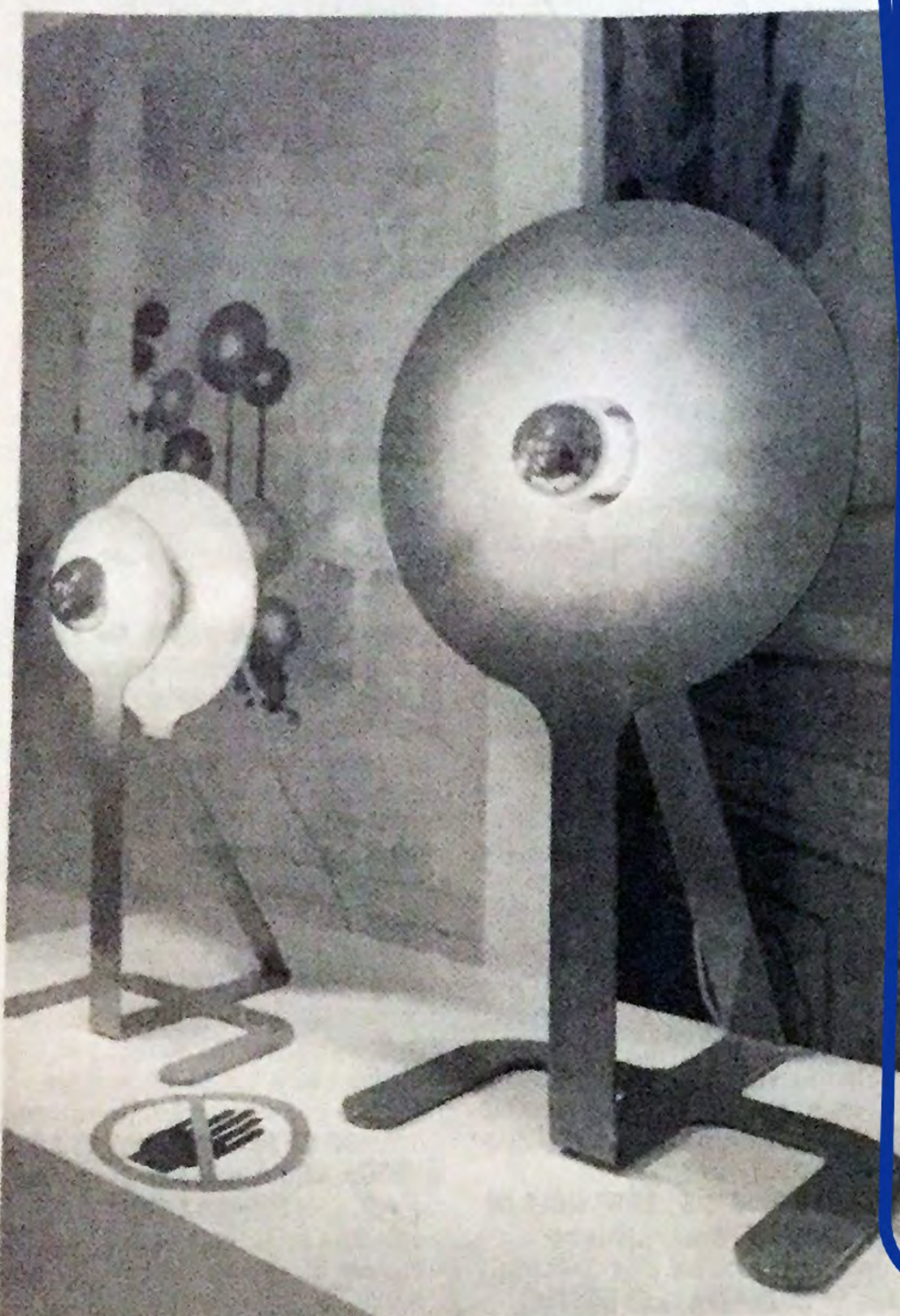
SUR TVSMONDE MASHREQ ORIENT
Le vendredi à 20h30
TOUT COMPTE FAIT*
Avec les experts :
Vivre vieux, vivre mieux*
Le business de l'anti-âge*
Les seniors au travail*
Sun City, la ville des seniors*
Cristina Linares, journaliste

BEIRUT BOAT
THE INTERNATIONAL Boat & Super Yacht Show
20-24 MAY 2017
7:30-10:00
Beirut Marina, Beirut (Gated Entry - 2017)

BEIRUT DESIGN WEEK

Êtes-vous plutôt console-biche ou tabouret-selle de cheval ?

Ponctuée d'expositions en duo, la 6e Semaine du design à Beyrouth offre de belles découvertes. À l'instar de celle de Hicham Ghandour et Philippe Cramer.



Des luminaires de la série « Randogne » du designer suisse Philippe Cramer.

Zéna ZALZAL

C'est un peu Ghandour vs Cramer à la villa Audi ! Le premier est libanais. Le second suisse. Designers, ils partagent, semble-t-il, certaines similitudes dans leurs approches artistiques. Tous deux puisent leur inspiration dans les traditions de leurs pays respectifs qu'ils recréent en design contemporain. C'est la raison pour laquelle Adon Peres, curateur brésilien installé à Genève, qui connaît bien le travail de chacun d'eux, a pensé les réunir – les confronter aussi, sans doute – dans une exposition commune.

Dans les murs de cette somptueuse maison patricienne du siècle dernier – qui abrite aujourd'hui la magnifique collection de mosaïques antiques de la banque Audi –, leurs créations prennent des allures précieuses. Particulièrement celles de Hicham Ghandour, que le curateur a dispersées dans plusieurs salles du rez-de-

chaussée « à la manière de meubles posés là comme à la maison ».

Frontières brouillées

Ce designer libanais, qui revisite les styles et les techniques du passé, aime les matériaux nobles, la dorure, le marbre, la feuille d'or et d'argent ou encore le lapis-lazuli. Il en imprègne ses meubles et objets contemporains. Lesquels flirtent, souvent, avec la pièce d'art. À l'instar de cette table basse-sculpture en marbre et bronze, ce set de verres soufflés (à Murano) insérés dans des blocs de marbre ou encore cette console à l'allure gracieuse et surréaliste de chevreuil ou de biche présentés dans le cadre de cette exposition.

Avec son piétement en laiton vieilli sculpté en pattes de gazelle, son plateau longitudinal (formant le corps) en marbre entièrement recouvert de tessons de lapis-lazuli et, fixé à son extrémité, un vase en verre soufflé entouré d'un cercle en laiton doré, évoquant une tête d'animal, cette console



La console poétique de Hicham Ghandour. Photo Eddy Choueiri

est véritablement une pièce inédite. Une pièce à l'esthétique singulière qui brouille les frontières du design et de l'art, du poétique et du fonctionnel.

Laque de carrosserie sur verre soufflé

Présentées de manière plus classique dans une seule salle, les pièces mobilières de Philippe Cramer n'en sont pas moins intéressantes. Ce designer suisse, qui a lancé sa marque Cramer et Cramer il y a une quinzaine d'années, dessine aussi des meubles pour de grands éditeurs ainsi que des objets pour les boutiques du MoMa ou du Musée d'art contemporain de Tokyo.

Formes minimalistes, lignes très épurées, couleurs pimpantes ou au contraire tons naturels, ses créations marient les styles (parfois aussi les matières) ultracontemporains avec les techniques ancestrales de son pays. Celle de la céramique coulée main, de l'ébénisterie de bois locaux (chêne et noyer), de l'argent martelé

et du verre soufflé qu'il continue de faire réaliser de manière artisanale. Et donc forcément en séries limitées. D'ailleurs, chauvinisme ou pas, le designer donne à chacun de ses objets le nom d'un village suisse. C'est le cas de ses fameux luminaires colorés « Randogne » aux formes circulaires simples (en acier découpé au laser, puis recouvert d'une laque de peinture de carrosserie automobile), qui l'ont rendu célèbre sous son propre label. Mais encore de ses vases « Ragaz » en verre soufflé repeints à la laque automobile ou de ses soliflores à grande anse baptisés « Sils ». « C'est un travail plus d'émotion que conceptuel », affirme Philippe Cramer. Une définition qui pourrait aussi bien s'appliquer à l'univers de Hicham Ghandour.

VILLA AUDI

Jusqu'au 11 juin. Achrafieh, Sofit. Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 10h à 17h, les samedis de 10h à 13h.

EXPOSITION

De la solitude des corps et cœurs, mais aussi d'autres choses

Edgar DAVIDIAN

Installé depuis plus de quatre ans à Beyrouth, à soixante-quatre ans, Zouhair Dabbagh, qui affectionne les expositions collectives, en est pourtant à sa sixième exposition individuelle*. Une expo délibérément sans titre. Sculpteur au départ, la peinture est venue de l'amour des sketches et ce sont les matériaux (acrylique, *mixed media*, terracotta, bronze) à utiliser de diverses manières qui le fascinent. Pour un effet de transparence, de jeu de volumes, de perspective, de luminosité, de mobilité des lignes, d'approche et de réceptivité, surtout picturale. Pour une inspiration qui prend son point de départ de l'abstrait pour se perdre et se reconstruire dans un figuratif évasif, habité de généreuses zones d'ombre. En reproduisant, jusqu'à l'imitation, dans une direction de pastiche inventif ce que la peinture des années 60 et 80 a produit. Pour parler surtout de la grisaille du quotidien, de la mort dans l'âme, des séquelles de la guerre en Syrie, du trouble de l'exode, de la précarité, de la souffrance humaine, du désarroi de vivre.

Mais aussi un peu de tout, dans un fourre-tout, comme ces sculptures en

bronze (taureau, la facture conventionnelle comme un chevreuil), des lieux des images des couleurs, de pâte résineuse de jute qui habillent surtout féminines.

Trente-six toiles bien dosés, dix terracottes, tout en relief, une certaine violence et cinq sculptures en variétés qui n'ont rien de semblable.

Demeurent ces toiles cohérentes, au travail soigné. Surtout avec l'acrylique qui glisse jusqu'à faire de l'aquarelle tant l'artiste avec doigté et finesse.

À travers une œuvre entre rêve et réalité, une belle, fouillis de couleurs, colère et apaisement, grouillant de vie. Certes de tristesse, de dénuée d'espoir, d'attente lumineuse.

*ART ON 56TH

Zouhair Dabbagh (peintures) jusqu'au 27 mai.



Une œuvre de Zouhair Dabbagh.

AGENDA CINÉ

Premières visions

■ **ALIEN : COVENANT** de Ridley Scott avec Michael Fassbender et Jessie Smollett. Il est de retour, du moins la genèse de la saga. Faire revivre ce chef-d'œuvre est-il un pari réussi ? À vous de juger. *CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Dunes/Première, Espace, Empire Cinemas The Spot, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayeh/Galaxy, Grand The Spot Saïda, VOX B.C. Center, Planète City Complex Tripoli*

★★ **EVERYTHING EVERYTHING** histoire d'amour impossible de Stella Meghie entre deux jeunes, obligés de s'aimer à travers une vitre. *CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Première, Espace, Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayeh/ Galaxy, VOX B.C. Center*

■ **STARTTON** film d'espionnage et de terrorisme de Simon West avec Dominic Cooper et Tom Felton. *Grand Cinemas ABC Achrafieh/Dbayeh/Las Sainas/*

★★ **MAYYEL YA** Raheb conte à travers la vie quotidienne et d'ai-Shambouk et sa s'accrocher à la terre. *Sofit*

★★★ **MAWLANA** Ali avec Amro Saad faire un simple chef de l'intégrisme et le *CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Empire Première, Metropolis Galaxy, Planète City*

★★ **MAHBAS** *CinemaCity (Beirut Souks et Dora), Grand Cinemas ABC*

★★★ **RABIH** de la jeune malvoyant va à la recherche de son identité. Un parcours plein d'émotion intérieure. *Barakat Jabbour M. ★★ SMURFS* : un film animé de